

# MÉTHODE

## D'ESCRIME PRATIQUE À LA BAÏONNETTE

### EN DIX LEÇONS

Par M. J. Joseph-Renaud

Cette Méthode fut publiée entre novembre 1922 et mars 1923  
dans la Revue *L'Escrime et le Tir*, [N°22](#), [N°23](#), [N°24](#), [N°25](#) et [N°26](#).

#### AVANT-PROPOS

CETTE méthode d'Escrime pratique à la Baïonnette est d'une grande simplicité. Si, dans la partie réservée aux instructeurs, j'ai multiplié les observations, les conseils, les remarques, etc, les « leçons » ne comportent pas de termes techniques et n'offrent aux hommes que quelques mouvements.

Ces leçons sont au nombre de dix : cinq « d'ensemble », dans le vide, et cinq « individuelles », — encore les deuxième, cinquième et huitième ne sont-elles, à peu de chose près, que la répétition de la première, de la quatrième et de la septième.

Pas d'autres coups que le coup droit et le dégagement — et ce dernier presque uniquement en défensive, pour éviter, s'il y a lieu, les battements adverses.

*La défensive se confond, pratiquement, avec l'offensive.* L'attaqué frappe en même temps que l'attaquant, mais en sorte que sa contre-attaque soit plus longue que l'attaque et qu'il ne puisse y avoir coup double ; ce sont les jambes qui, avançant, se jetant de côté, ou même reculant <sup>(1)</sup>, placent à mesure le combattant dans la position où il touchera sans l'être par une contre-attaque. Toute l'escrime à la baïonnette est dans ce « jeu de jambe »...

Les parades et les battements — que je ne recommande d'ailleurs pas — ne sont enseignés qu'aux élèves déjà avancés et plutôt à titre de simple exercice, car un fusil muni d'une baïonnette n'a rien d'un fleuret et ne peut se manier transversalement avec vitesse et sans risques.

La garde, utilisant les incontestables avantages de la « pointe en ligne », est *haute* et *horizontale*.

Et elle est non à *gauche*, mais à *droite*.

Elle donne un avantage considérable, immédiat, sur l'adversaire placé à gauche. J'affirme qu'entre deux adversaires placés *l'un et l'autre en garde et à gauche* il n'existe, à la baïonnette, que des mouvements dangereux qui exposent au coup double ; et puis, en cette attitude, pour ne pas jouer sa vie absolument à pile ou face, l'attaquant doit aborder l'adversaire avec prudence, le « tâter », le menacer, lui faire des feintes, etc... tergiversations impossibles dans le vrai combat.

La garde haute, horizontale et à *droite*, permet au contraire des mouvements d'offensive et de défensive très simple, très « couverts », pleins d'autorité <sup>(2)</sup>. Grâce à elle, l'homme, parvenu à son antagoniste, peut l'attaquer *aussitôt* à fond, le bousculer de coups redoublés, sans pour cela confier son existence au hasard !...

\*  
\*\*

L'in-quartata italienne, esquive avec arrêt, extrêmement facile et efficace, est utilisée ici

---

1) De quelques centimètres.

2) Sans parler de la « surprise » que vaut à l'adversaire placé à gauche cette garde nouvelle, cette garde qui donne à celui qui la tient l'avantage qu'à, en escrime à l'épée ou au fleuret, le gaucher sur le droitier, avec cette différence qu'à la baïonnette cet avantage ne peut être compensé.

pour la première fois à la baïonnette. Elle offre les plus sérieuses ressources.

\*  
\*\*

Cette méthode est faite *pour le vrai combat*. Plus les conditions se rapprochent du vrai combat, meilleurs sont les résultats qu'elle donne. On ne peut évaluer complètement l'importance de ces avantages que grâce à des assauts se déroulant dans les conditions de charges du « front » et avec des baïonnettes rigides et munies de pointes d'arrêt.

\*  
\*\*

Les leçons individuelles ont lieu « à la muette », seul moyen didactique quand il s'agit de faire exécuter *instinctivement* des mouvements justes d'attaque et de défense. On ne peut espérer que, dans le vacarme et l'émotion terrible d'une charge, les hommes réfléchiront, calculeront, ni même qu'ils se rappelleront les *paroles* de l'instructeur. Celui-ci doit donc imposer les gestes utiles en tel ou tel cas, à *leur subconscient*.

\*  
\*\*

Ces dix leçons forment un assemblage établi avec réflexion, après beaucoup d'expériences, d'essais, de retouches et qu'il serait dangereux de modifier. Admettre, par exemple, la garde à droite mais la raccourcir, serait en sacrifier les principaux avantages. Ou encore adopter la garde haute et horizontale, mais supprimer les exercices à la muette de résistance ou de dérochement aux battements adverses que cette garde appelle, provoque, attend, serait très périlleux !...

Il y a tendance aujourd'hui, par réaction, à simplifier aveuglément, à n'enseigner aux hommes qu'un rudiment d'attaque et de défense qui, non seulement laisse place à tous les hasards, mais même admet ces hasards, les juge inévitables. C'est l'escrime du « petit bonheur ».

Je me suis efforcé, au contraire, d'aller aussi loin que possible dans *l'élimination des hasards*.

Et pourtant, je le répète, cette méthode est extrêmement simple. *Aucune autre ne comporte aussi peu de mouvements !...*

D'ailleurs, n'importe qui ne peut l'enseigner. Elle ne saurait faire partie du « maniement d'armes ». *L'instructeur doit être un spécialiste expérimenté !*

## GÉNÉRALITÉS

La garde doit :

1° Protéger le combattant EN ELLE-MÊME, sans le contraindre nécessairement à ces coups de plat dits « parades » qui, dans le vrai combat à la baïonnette, sont difficiles et dangereux.

Il faut que l'adversaire ne puisse la franchir d'une attaque directe sans se jeter lui-même dans la pointe !... qu'il ait, d'abord, l'obligation d'essayer d'écarter cette pointe d'un battement facile à éviter ;

2° Permettre une offensive immédiate, vigoureuse, *pouvant se lier à une course en avant*, et qui, complètement « couverte », présente le minimum de risques.

\*  
\*\*

La garde généralement enseignée ne remplit pas ces deux conditions...

Jadis, elle imitait complètement celle du fleuret : l'arme menaçait non l'adversaire mais

le ciel. C'était l'époque de l'ineffable « en tête, parez et pointez ! »... Quand l'escrime à l'épée eût succédé aux conventions du fleuret, la baïonnette lui prit sa garde horizontale — d'où grande promptitude dans l'offensive et la contre-offensive — mais, sans doute à cause du poids de l'arme et pour appuyer celle-ci sur la hanche, cette garde fut maintenue *trop basse* et surtout *trop raccourcie*. Elle est encore enseignée officiellement.

Ses inconvénients sont nombreux :

1° Elle n'est couverte ni à gauche (en sixte) <sup>(3)</sup> ni à droite (en quarte).

a) A droite (en quarte) elle est découverte, volontairement, pour attirer là l'attaque adverse.

b) A gauche (en sixte) elle n'est couverte qu'apparemment, car, tandis que la pointe est à gauche, les mains tenant l'arme restent à droite au lieu de se porter elles aussi à gauche ; un coup droit filant, en cette ligne, le long du canon, près des mains de l'attaqué, touchera, seul ou en coup double...

Il en serait de même au fleuret ou à l'épée d'une garde où la pointe serait écartée de la ligne, très en sixte, alors que la main resterait en quarte ; cette garde serait absolument ouverte à un coup droit près de la coquille ;

2° Elle oblige donc, étant ainsi ouverte, à *parer*, alors que l'expérience montre que les parades, ces coups de plat, sont à la baïonnette, dans l'élan de deux combattants l'un vers l'autre, très peu recommandables (sauf pour un expert... et encore!) et doivent être, le plus souvent, remplacées *par des mouvements de contre-offensive* ;

3° Elle renonce à cette protection automatique qu'est la pointe bien en ligne qui arrête, menace, tient à distance, et dans laquelle l'adversaire pressé vient s'embrocher... la pointe en ligne *contre laquelle une supériorité de vitesse et de vigueur ne prévaut pas*... la pointe en ligne qui, en toutes les escrimes pratiques d'arme blanche, dans le passé et dans le présent, fut et est le principe fondamental !

4° Elle constitue une « invite ». Elle compte que l'adversaire lancera un coup dans la ligne ouverte de quarte, coup que l'on parera-ripostera...

Or, renoncer à la protection de la pointe, se découvrir, ouvrir une ligne pour y attirer, y attendre, y parer-riposter un coup, ne cesse d'être une énorme imprudence que si l'on a nettement apprécié, au préalable, la vitesse et le jeu de l'adversaire et que si l'on est sûr d'être supérieur à celui-ci. Car il peut arriver qu'il tire tellement vite dans cette ligne que vous, troupier peu entraîné, n'avez pas le temps de parer — ou qu'il trompe cette parade, volontairement ou non, par exemple en « bourrant » (retirement du bras)...

Or, cette double appréciation (vitesse et jeu) est possible en un duel à l'épée — si toutefois ce duel dure un assez grand nombre de reprises. Elle est *impossible* en la tragique brièveté d'une rencontre à la baïonnette...

Dans tous les sports de combat, une « invite » dès la mise en garde est une imprudence... surtout devant un adversaire inconnu et si l'on n'est pas très expérimenté !...

5° Supposons pourtant atteint le but de cette invite. L'adversaire tire dans mon invite en quarte. Si je suis en vraie garde à gauche (garde réglementaire actuellement) qu'ai-je gagné ? Suis-je sûr de parer à temps ? De fermer cette porte que j'ai ouverte ?... Admettons que j'y parvienne ! Que va-t-il arriver ? A la baïonnette, la riposte est aussi malaisée à placer que la parade est difficile à exécuter ; plus encore, car après une parade bien exécutée on se trouve presque toujours trop près pour pouvoir riposter... Et, après quarte, la riposte couvre mal contre la remise, si l'on est en vraie garde à gauche, surtout contre la remise en « bourrant » que lance instinctivement dès qu'il a senti la parade, l'adversaire

---

3) Pour plus de clarté, certains termes d'escrime à l'épée seront employés en cet essai. La gauche, la droite sont, ici, celles d'un baïonnettiste en *garde à gauche*.

inexpérimenté qui se rue.

D'autre part, la quarte de ce dernier, parade instinctive naturelle, écartera assez facilement ma riposte.

Je préférerais, toujours en vraie garde à gauche (4), le battement à gauche (sixte) mais il est d'exécution très difficile. Pris trop tôt, il sera aisément dérobé. Pris trop tard, il ne saisira pas l'arme adverse, mais plaquera sur le bras ou le dos. Le juste moment d'exécution est malaisé à saisir quand on court sur un antagoniste ou que celui-ci court sur vous !...Et la riposte, ici encore, présente de grandes difficultés.

\*  
\* \*

S'il s'agit de contre-offensive ou d'offensive, l'infériorité de cette garde à gauche, basse et raccourcie, n'est pas moindre. En effet, la pointe s'y écarte de la ligne. Elle devra y être ramenée à l'instant de frapper, d'où perte d'un précieux temps et surtout *grande perte de précision* ! Et la précision, la précision instinctive, est, à la baïonnette, d'une importance vitale, tel arrêt ne permettra pas le coup double s'il est placé au défaut de l'épaule et, au contraire, fera « deux veuves » s'il touche la poitrine adverse plus loin ou plus bas.

Et, surtout, comme cette garde est courte, que les bras sont — contrairement, d'ailleurs, à la théorie allemande — très repliés, et que, dans l'enseignement, aucun exercice n'intervient pour donner à l'homme de l'autorité en allongeant, et maintenant le coup, il en résulte qu'il *jette* ce coup, qu'il frappe en « lardant », qu'il exécute plutôt un lancé à deux mains qu'une attaque sérieusement appuyée.

Cette façon de frapper en retirant aussitôt l'arme est la cause de nombreux coups doubles. C'est grâce à elle qu'un arrêt quoique réussi n'arrête pas, qu'une attaque bien touchée n'empêche pas une riposte, qu'une riposte nettement arrivée n'empêche pas une remise. Blessé l'adversaire ne suffit pas, il faut le maintenir à *votre bonne distance*, celle où vous le touchez et où, lui, se trouve trop loin pour vous atteindre. Ce résultat ne sera jamais obtenu par un coup jeté, donné « en lardant ». Or la garde actuelle, très raccourcie, où le fusil s'appuie sur la hanche, n'habitue pas le combattant au poids de l'arme ; celle-ci lui semble pesante s'il allonge les bras ; aussi ne les allonge-t-il que pour les ramener aussitôt en arrière, *ouvrant ainsi le chemin à l'adversaire...*

Notez qu'un tireur très entraîné, *un expert*, pourra prendre une garde raccourcie et ne pas maintenir sa pointe ne ligne. Cela afin d'attirer l'adversaire dans un piège, de lui faire exécuter une attaque mal couverte qui sera arrêtée ou pour toute autre raison tactique. Mais l'homme peu exercé devra ne jamais écarter sa pointe de la ligne puisque sa meilleure protection réside *non pas dans des parades*, qu'il fera mal et qu'il est d'ailleurs difficile de bien faire avec un fusil, *mais dans sa pointe*.

La garde que je préconise a plusieurs caractéristiques. La plus importante est celle-ci :

Le bras droit et le côté droit du corps se trouvent en avant. C'est une garde à *droite* et non plus une garde à *gauche*.

Voici les raisons et les conséquences de ce changement d'attitude :

Dans les combats à la baïonnette qui ont eu lieu pendant la guerre, dans ces obscures mêlées où nos soldats compensèrent par de la bravoure, alors que ce devait être par de l'escrime, leur fréquente infériorité de taille et de vigueur, *les coups doubles abondèrent...*

---

4) En *vraie garde*, signifiera que les adversaires sont *tous deux* en garde à gauche, ou *tous deux* en garde à droite. Et en *fausse garde*, quand l'un est en garde à gauche et l'autre en garde à droite, ou réciproquement. Nous empruntons à la boxe française ces deux expressions.

Par exemple, étant en garde à droite contre un adversaire en garde à gauche, je suis en *fausse garde à droite* et lui en *fausse garde à gauche*. Si nous sommes tous deux en garde à gauche, nous sommes en *vraie garde à gauche*.

On en constata des milliers à la bataille de la Marne et à chacun des grands corps à corps franco-allemands.

Pourquoi ces coups doubles ?

Parce qu'entre deux adversaires placés comme le sont à la baïonnette les Allemands et les Français, *l'un et l'autre en garde à gauche* <sup>(5)</sup>, *le coup double est presque inévitable, dans la hâte d'un vrai combat.*

Quelle est la ligne qui s'offre à leurs coups directs, celle où, instinctivement, dans la précipitation du combat, ils tirent ?

*La ligne du dedans* (quarte à l'épée).

Or, il est un principe commun à l'escrime de toutes les armes blanches, un principe indiscutable et indiscuté : toutes les attaques, ripostes, arrêts « dedans » exposent au coup double...

Attaquer dans l'autre ligne, celle du *dessus* (sixte) est meilleur — mais, garde à gauche contre garde à gauche, peu sûr encore, car la baïonnette n'ayant pas de « coquille », il est très difficile de se couvrir contre la tension ou la remise comme on le fait à l'épée.

Nos fantassins en sont, presque tous, incapables...

Mais, objectera-t-on, les battements ne constituent-ils pas en toutes les escrimes la grande ressource contre les coups doubles ?... Si, avant d'attaquer ou de riposter, on écarte violemment l'arme adverse, on peut envoyer son coup avec confiance !

Certes !... Mais en vraie garde, frappant quarte sur quarte, sixte sur sixte, il est malaisé d'écarter ainsi l'arme de l'adversaire si l'on n'est pas beaucoup plus vigoureux et entraîné que lui — et les fantassins allemands sont *au moins* aussi musclés que les nôtres, et ils font *beaucoup* plus d'escrime à la baïonnette.

L'antagoniste résistera aisément à vos battements qui n'auront d'ailleurs pas grande autorité puisque c'est la main placée en avant qui fait toute leur force et qu'en vraie garde cette main est la gauche, la faible !... Les attaques suivant ces battements ne seront en aucune façon protégées contre les arrêts ou les remises.

... En vraie garde à gauche — c'est-à-dire, rappelons-le, les deux adversaires en garde à gauche <sup>(6)</sup>, garde actuelle, — tous les mouvements nécessaires pour attaquer, arrêter, riposter, sans risquer le coup double, demandent — même exécutés par un expert — tant d'exactitude, d'à-propos, et même de *préparation*, qu'ils deviennent bien difficiles dans une réelle mêlée !...

J'affirme même qu'en vraie garde il n'y a pas, à la baïonnette, d'escrime pratique...

*Mais tout change* — et c'est là le principe de cette méthode — si l'on place notre combattant non plus en garde à gauche mais *en garde à droite*.

Ou vingt-cinq ans d'étude de toutes les armes blanches ne m'ont rien appris, ou ce simple principe doit *assurer* au fantassin français la supériorité, complète, immédiate, sur son adversaire allemand, qui, lui, est en garde à gauche.

Ce principe diminue le nombre des *possibles* attaques, arrêts, parades ; il simplifie le combat, et, dans cette simplification, nous donne tous les avantages qu'a en escrime, à l'épée ou au fleuret, *le gaucher sur le droitier*, avec cette différence qu'elles sont à la baïonnette *incompensables*...

S'agit-il de l'offensive ?

Les coups directs, par le fait même de la fausse garde à droite, visent la ligne de dessus — la bonne ligne ! Même envoyés instinctivement, nerveusement, ils y rencontrent quelque chose — tout au moins l'avant-bras ou le biceps.

---

5) S'ils étaient *tous deux* en garde à droite le résultat serait le même.

6) Le cas est le même s'ils sont tous deux en garde à droite, c'est-à-dire en vraie garde à droite.



Et, dirigées au corps, ces attaques dessus ne peuvent faire coup double — et cela, naturellement, *automatiquement*, sans qu'une supériorité d'entraînement et d'expérience ait à intervenir, parce qu'elles sont *plus longues* que tout ce que l'antagoniste peut envoyer dans la ligne du dedans.

Deux fantassins inexpérimentés « fourragent »-ils rageusement ?... Celui qui est placé à droite et qui, des leçons de l'instructeur, se souvient seulement qu'il ne doit pas tirer dedans sera presque certainement vainqueur. Ses coups répétés, convulsifs, maladroits, seront pourtant plus longs que ceux de l'adversaire en garde à gauche... Son « ferrailage » sera meilleur, *à cause de sa position à droite*.

... Examinons maintenant les « attaques au fer » :

On verra plus loin quelles modifications il convient de leur faire subir. Nous n'apprécions ici, comparativement, que leur autorité, leur facilité.

En fausse garde à droite, notre homme possède, presque sans entraînement, une *considérable* supériorité de force dans le battement de quarte (7). A vigueur égale, ce battement, bien réussi, désarmera l'adversaire complètement, ou à demi. En tout cas, il permet d'envoyer *sans risque* un coup au corps, à fond.

Il frappe la sixte adverse. Il fait sortir l'arme des mains.

A l'épée ou au fleuret, le gaucher contre droitier, la sixte ne peut que difficilement résister à la quarte ; encore doit-elle *être la sixte d'un tireur très entraîné*. A la baïonnette, il n'y a pas de pareils experts chez les Allemands. Même un colosse poméranien ne résistera pas à ce battement exécuté par un de nos bleuets. Son fusil sera projeté vers sa droite laissant la place à une attaque directe.

Si la garde adverse est basse et horizontale, le battement aura lieu, avec une grande autorité, en *septime*.

\*  
\*\*

Passons, en cet examen comparatif, à la défensive — qui peut s'exercer de deux façons : par des arrêts (contre-attaque) ou des parades.

Alors qu'en vraie garde les arrêts pris par un inexpérimenté sont généralement faux et produisent un coup double, en fausse garde, ils sont justes presque toujours, et cela quasi *automatiquement*.

S'agit-il de parades ?

... Notons qu'en règle générale je déconseille les battements *en défensive comme en offensive*, mais je ne les supprime pas ; notre homme doit les apprendre, y être entraîné, ne serait-ce qu'afin de pouvoir les combattre...

La quarte a, en fausse garde à droite, une telle puissance qu'il suffit à un combattant un peu expérimenté de la parer *une fois, pour, avec la riposte ; terminer aussitôt le combat...*

Sur les attaques basses, arrêter vaut mieux, infiniment, que parer... Pourtant la septime est, en fausse garde, excellente.

Cette quasi infailibilité de l'arrêt, la puissance de ces deux battements, quarte et septime — quarte surtout — donnent au combattant une confiance extrêmement précieuse. Il se sent l'avantage sur ses adversaires placés en garde à gauche, mieux armé qu'eux. Il ne craint plus aucun hasard. Les attaques qu'il peut avoir à parer ou arrêter, il sait où elles viendront, *car, en fausse garde, il n'y a, pratiquement, qu'une seule ligne*.

... Mais ces avantages n'appartiennent-ils pas aussi à l'adversaire ?

Car lui aussi est en fausse garde !

Il est en fausse garde à gauche, lui, et non à droite ! Il a la main gauche en avant, la

---

7) Donné un peu en quinte.

main faible, et il manque de force pour écarter le fer.

Et, surtout, tandis que notre homme est entraîné à avoir devant lui des adversaires en fausse garde, lui, l'ennemi, en voit un pour la première fois ; il a le désavantage des droitiers à l'épée qui ne rencontrent que rarement des gauchers, alors que les gauchers tirent sans cesse avec des droitiers.

... En résumé : *quand les adversaires se trouvent en fausse garde, celui des deux qui est entraîné à combattre dans cette position, a un avantage considérable.*

\*  
\* \*

La garde que je préconise est haute, mais complètement horizontale <sup>(8)</sup>. *Le pied droit et le côté droit du corps sont en avant.* La crosse est près de l'aisselle gauche ; plus elle se rapproche de l'aisselle droite, quand un coup est envoyé, meilleure est la « ligne ».

Le bras est à demi allongé (ce qui permettra, en le repliant, de prendre des parades plus courtes).

L'arme menace un peu plus bas que le défaut de l'épaule de l'adversaire. Tout le corps s'efface, *se cache* derrière la *protection* qu'offre la pointe. Le poids du corps est réparti également sur les deux jambes légèrement pliées.

\*  
\* \*

Je viens d'écrire le mot *protection*...

Il y a deux façons de se protéger avec une arme blanche, *quelle qu'elle soit* :

1° Grâce à des coups de plat, dits « parades » et destinés à écarter l'attaque adverse ;

2° Grâce à des contre-attaques données en sorte, non seulement de blesser, mais d'empêcher les attaques d'arriver.

A la baïonnette, les parades sont difficiles, lentes, en raison du poids et de la longueur de l'ensemble de l'arme. Un fusil augmenté d'une baïonnette est faite pour piquer, non pour donner des coups de plat.

Donc, nous devons préférer la protection par des contre-attaques, c'est-à-dire la protection par la pointe — protection contre laquelle la supériorité de vitesse ne prévaut pas, qui est automatique, absolue, qui ne dépend qu'en une faible mesure de l'entraînement *et qui est d'autant plus efficace que l'on se trouve davantage dans les conditions mêmes du combat.*

La défensive à la baïonnette consiste à frapper en même temps que l'adversaire mais à une distance qui, bien observée, et à un endroit qui, atteint, empêcheront d'arriver l'attaque devenue trop courte.

Suis-je attaqué à la cuisse ou au bas-ventre ? Je frappe en même temps au visage ou à l'épaule... Dedans ? J'allonge en même temps, tout en me couvrant légèrement dans la ligne attaquée... encore, cette couverture n'est-elle pas très utile, vu la supériorité de longueur que me donne la garde à droite... Dessus ? Je contre-dégage et reviens moi-même dessus, ou plus simplement encore, je pousse droit devant moi en portant bien mes mains à ma droite... Si l'adversaire se précipite sur moi, je le frappe en exécutant l'in-quartata.

La parade-riposte est superbe dans un assaut de fleuret conventionnel ; elle devient rare dans un assaut d'épée, elle est exceptionnelle dans un duel à l'épée... A la baïonnette, elle est très difficile à cause, je le répète, du poids et de la longueur de l'arme ; et, *même réussie*, elle n'est pas pratique parce que le plus souvent, *on se trouve, après la parade, trop près de l'adversaire pour pouvoir placer la riposte* ; celle-ci « plaque »... Donc préférer la contre-

---

8) La garde allemande (règlement du 15 Octobre 1908) est également haute et allongée mais la pointe se lève légèrement et s'en va vers la gauche.

attaque <sup>(9)</sup> aux parades, d'autant plus que toutes les méthodes existant actuellement en France et à l'étranger apprennent à « bourrer », c'est-à-dire à frapper en retirant le bras.

Or, s'il est facile d'arrêter des « bourrades », il est difficile de les parer, tous les escrimeurs le savent !... Bien des tireurs expérimentés, mais plutôt pareurs qu'arrêteurs, se sont fait blesser en duel pour avoir voulu parer des attaques à bras raccourci. Et, pourtant, ils maniaient une arme avec laquelle les parades sont infiniment plus faciles qu'avec le pesant fusil augmenté d'une baïonnette.

Les contre-attaques sont beaucoup plus faciles à réussir en fausse garde qu'en vraie garde ; c'est là une des raisons qui me font tant préconiser la garde à droite.

Dans la position que j'ai décrite ci-dessus, le combattant ne peut être atteint par une attaque directe au corps. Qui voudrait s'y risquer se jetterait lui-même dans la pointe tendue.

L'adversaire devra donc tout d'abord écarter l'arme en ligne par des battements...

Or, il est très facile d'annuler l'effet de ces battement : 1° soit en leur résistant s'ils sont faibles, étroits ; 2° soit en les évitant s'ils sont larges, violents, bien marqués. La besogne de l'attaqué, qui consiste à *maintenir en tout cas et quoi qu'il arrive son arme en ligne* est beaucoup plus facile que celle de l'attaqueur *qui consiste à écarter cette par des battements*.

Le commandant Debax écrivait en 1913, dans son « Etude sur l'Escrime du combat à la baïonnette » : « Dans le chapitre consacré à l'offensive, nous avons émis l'opinion que la prise de l'arme de l'adversaire était une opération délicate réclamant beaucoup de décision, de rapidité et de sûreté dans les mouvements. Il suffit, en effet, de très peu de chose pour la faire échouer et la rendre périlleuse pour celui qui l'a tentée ».

\*  
\*\*

Ce genre de défensive contre les battements devra être enseigné « à la muette » : l'instructeur ayant placé l'élève en ligne et même, ainsi que nous le verrons plus loin, les bras complètement tendus, lui fera, *sans parler*, des battements de plus en plus sévères ; l'élève résistera aux battements légers et étroits et, au contraire, dérobera les battements larges, violents, bien visibles. Cela soit sur place, soit en rompant juste assez pour éviter de « plaquer ».

\*  
\*\*

Rompre?... Peut-on rompre, faut-il rompre à la baïonnette?... Oui, parfois, très légèrement, afin d'éviter de « plaquer ». L'important, c'est qu'aussitôt le combat engagé il soit *continu*, que les coups succèdent aux coups sans interruption. Mais cela n'est réalisable que si certains coups de cette série peuvent être donnés en rétablissant la bonne distance par un léger recul. Par exemple, en fausse garde à droite j'attaque par un coup droit, l'adversaire pare et riposte dans l'abdomen en « bourrant » ; si j'essaie d'arrêter sur place — de « remiser » comme on dit en escrime — sans doute plaquerai-je mon arrêt ; mais si je donne cet arrêt en revenant de 30 centimètres en arrière, je touche, très aisément, et ne suis pas touché... Un peu d'entraînement permet de frapper aussi vite, aussi nettement, aussi instinctivement en rompant qu'en avançant...

D'où la nécessité pour l'élève d'acquérir un bon jeu de jambes. A la baïonnette, c'est avec les jambes et les reins bien plus qu'avec la détente des bras que l'on touche — avec les jambes qui vous placent à distance juste et font que votre coup sera plus long que celui que peut au même moment vous donner l'adversaire, et avec les reins qui donnent à votre mouvement l'autorité, la pénétration nécessaires.

---

9) Autrement dit les arrêts.



\*  
\* \*

Faut-il donc supprimer les parades ? Non. Surtout lorsque l'on combat plusieurs adversaires, il peut être utile de parer, au lieu de contre-attaquer. Les conditions du combat ne sont pas toujours celles de la charge !

Et, surtout, il faut donner à l'élève le plus de ressources possible...

Mais contre un seul adversaire en fausse garde à droite <sup>(10)</sup>, la contre-offensive est si facile, si efficace, qu'on la préférera pratiquement à toute parade.

\*  
\* \*

Nul plus que moi n'a prôné l'usage du matériel d'assaut. L'escrime à la baïonnette date du moment où l'on commença à employer le masque et la baïonnette rentrante... Pourtant, cette baïonnette rentrante a un grave inconvénient : elle enlève un peu à l'homme le *sentiment de la pointe*. Si l'adversaire attaque en se découvrant, par exemple en bourrant, et que notre troupier, ainsi qu'il le doit, arrête, sa baïonnette rentrera dans le canon et, contrairement à ce qui se passerait dans un vrai combat ou dans un assaut avec baïonnettes rigides, n'empêchera pas l'attaque d'arriver. Il faudra qu'il y ait interprétation du coup et que notre homme comprenne bien que, dans la réalité, l'attaque ne serait pas arrivée.

Cette interprétation, cette compréhension, ne sont pas toujours faciles... Il y aurait intérêt à ce que le ressort maintenant la baïonnette soit plus dur.

D'autre part, si les élèves peuvent mettre de solides vestes, l'usage d'une pointe d'arrêt spéciale est des plus recommandable. Il est très difficile d'empêcher un arrêt de glisser avec un bouton lisse. D'où grave perte du « sentiment de la pointe ».

N'oublions pas que l'invention des masques d'escrime et des fleurets d'assaut, qui eut lieu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, permit à l'art des armes de faire d'immenses progrès, *en rendant le combat courtois possible*. Mais les lames de fleuret se firent de plus en plus souples et, peu à peu, on perdit « le sentiment de la pointe ». On délaissa bientôt la défensive par contre-attaque, dont, avec ces lames, il était difficile d'apprécier l'effet, pour ne plus avoir recours qu'aux parades. Ce sentiment de la pointe ne fut retrouvé que vers 1898 ou 1899, lorsqu'on commença à s'exercer avec des lames d'épée presque rigides et munies d'une pointe d'arrêt.

\*  
\* \*

A premier examen, la garde que je préconise suscite deux objections principales :

1° Elle est fatigante ;

2° Elle expose aux battements.

Je dois d'abord signaler que lorsque, le premier, par la théorie et par l'exemple, je prônai en escrime à l'épée une garde à la fois haute et horizontale, ces deux mêmes critiques me furent faites. Elles ont été reconnues sans valeur et ma garde a été universellement adoptée.

Ces critiques ne sont pas plus fondées encore en ce qui concerne l'escrime à la baïonnette.

1° En deux ou trois leçons d'exercices spéciaux, cette garde cesse d'être fatigante, *même pour des enfants de quatorze à quinze ans maniant le fusil réglementaire d'assaut !* J'en ai fait souvent l'expérience.

Ces exercices consistent d'abord en attaques simples en courant, en sautant, sur place

---

10) C'est-à-dire garde à droite contre garde à gauche.

ou avec fente, ou en rompant du pied droit, etc., exécutées *les bras absolument tendus*.

Ensuite, l'élève sera entraîné à résister à des battements puis à les dérober, *les bras tendus presque complètement*. Il ne sera autorisé à prendre une garde plus raccourcie que lorsqu'il saura tenir la garde complètement allongée. De même l'apprenti cavalier commence à monter sans étriers.

Ces exercices auront un autre résultat heureux : ils apprendront à porter le coup et non à le jeter. Ils lui donneront ainsi une autorité considérable.

Je considère ce mode d'entraînement comme absolument indispensable ;

2° Cette garde expose, en effet, aux battements plus qu'une garde très raccourcie et basse, mais :

a) Elle protège « automatiquement ». Il suffit de la tenir pour être protégé, par elle-même, sans que des parades aient à intervenir, contre les attaques directes qui sont, de beaucoup, les plus fréquentes.

b) L'élève entraîné selon les principes ci-dessus exposés, ne craindra aucun battement ; il aimera, au contraire, à ce qu'on lui en fasse parce qu'ils lui apporteront généralement un occasion de toucher, soit en y résistant tout en tendant, soit en les dérobant.

... Je saisis l'occasion de rappeler, puisque l'enseignement actuel apprécie tant le battement-coup droit en vraie garde à gauche et qu'il le croit d'une efficacité absolue contre toute garde haute, de rappeler qu'il n'y a pas de mouvement plus difficile à bien exécuter (tant à la baïonnette qu'à l'épée). Je ne sais rien de plus malaisé que de bien lier un battement à un coup droit. Presque toujours on se découvre. Cette attaque est tentante en raison de sa simplicité ; elle n'en est pas moins d'une exécution extrêmement délicate.

L'attaqué, s'il est un peu entraîné à résister tout en tendant aux battements, s'ils sont faibles, ou à les dérober, s'ils sont larges (entraînement qui, je le répète, s'acquiert vite et facilement), aura, ici encore, grand avantage contre l'attaquant.

\*  
\*\*

L'infériorité de la garde allemande consiste en ceci : elle est une garde haute, protégeant assez bien, en elle-même, le combattant, mais celui-ci *n'est pas entraîné à résister aux battements ou à les dérober*.

Au lieu de lui enseigner à se servir de sa pointe, qui est en ligne (quoiqu'incomplètement horizontale et un peu oblique), on lui apprend des parades qui l'écartent de cette ligne et qui ouvrent le chemin à l'adversaire.

Voici la description de cette garde d'après le règlement de 1908 :

« L'arme en avant, le canon tourné vers la gauche, le bec de la crosse à *hauteur environ du téton droit*, la pointe de la baïonnette en avant de l'épaule gauche, le bras gauche légèrement tendu, la main gauche saisissant l'arme de côté, près du centre de gravité, le coude droit, libre et dégagé, la main droite serrant fortement la poignée en dessus ».

Résister aux battements, s'ils sont faibles, les dérober, s'ils sont larges, devraient compléter cette attitude défensive — qui est loin d'être mauvaise.

Mais ce complément — bien plus simple, bien plus aisé à apprendre que la défensive par des parades ! — n'est pas enseigné, ou à peine, par les instructeurs allemands... Félicitons-nous en !...

D'ailleurs, les soldats allemands sont si rebelles à toute escrime (ils l'étaient déjà du temps de César!) que la plupart se servent de leur arme, dans le combat, un peu comme d'une fourche... L'élève de cette méthode les arrêtera avec la plus grande facilité sur leur première attaque...

Mais le commandant Debax avait raison d'écrire : « Leur instruction du 11 octobre 1908

(<sup>11</sup>) est imprégnée de véritables principes de l'escrime, de l'escrime de combat. Il faut croire que le « Militar Turnanstalt » a reçu la visite de quelque maître français ou plutôt italien qui l'a aiguillé dans la véritable voie » (<sup>12</sup>).

Heureusement, nos adversaires n'ont pris à notre escrime de combat que l'attitude et ne connaissent pas les mouvements qu'elle impose, qui la complètent.

\*  
\*\*

Je m'étais fait une autre objection qui, justifiée, ne m'eût d'ailleurs pas empêché de maintenir ma garde à droite, car tout progrès offre quelque inconvénient secondaire et négligeable.

La voici : Les hommes s'avancent ou reçoivent l'attaque, en tirant, et cela même sans épauler, le fusil à la hanche. Pour cela, ils sont donc en garde à gauche. Lorsqu'ils arriveront à distance de baïonnette, ils devront prendre la garde à droite ; le changement des mains ne sera-t-il pas assez difficile ?... M. le commandant Labrosse, et, aussi, d'autres officiers ayant comme lui, abondamment combattu au front, ont bien voulu me rassurer. Ce changement s'exécute avec simplicité.

J'ai pu remarquer, depuis, que les hommes entraînés en garde à droite prennent une telle confiance dans cette garde et dans les mouvements qui en découlent qu'aucune gêne accessoire ne les ferait prendre une autre attitude.

\*  
\*\*

L'importance d'une bonne garde est considérable, non seulement parce qu'elle a, dans la défensive, une grande valeur protectrice, mais parce que dans l'offensive, forcément un peu dérégulée du combat, *elle donne lieu à des mouvements d'attaque justes, couverts* — et cela même si l'homme n'a pas le temps d'apprendre au préalable cette garde...

\*  
\*\*

La garde que je préconise rend facile d'attaquer sans « bourrer ». Aujourd'hui, presque tous nos hommes délivrent le coup en « retirant les bras ». Résultat : ils sont découverts, d'où au moins coup double si leur adversaire frappe en même temps...

A la baïonnette, il ne faut guère compter sur l'opposition pour se « couvrir » pendant l'attaque, l'arme n'ayant pas, comme l'épée, de coquille. C'est la pointe qui protège. Le développement des bras doit nettement précéder le « départ » du corps ; cela n'a presque jamais lieu dans l'enseignement actuel parce que la garde y est raccourcie, et parce qu'aucun exercice n'y habitue l'homme à « porter » et maintenir son coup au lieu de le jeter et aussitôt ramener. Un grand progrès sera accompli quand nos hommes ne feront plus :

1° La faute de « bourrer » en attaquant ;

2° De « bourrer » *en revenant en garde...* c'est-à-dire de replier les bras, automatiquement, dès le coup donné, de « larder ». C'est là une erreur non moins grave !

Il est presque aussi dangereux d'avoir les bras repliés, c'est-à-dire d'être découvert, en revenant en garde qu'en attaquant...

\*  
\*\*

Frapper en « lardant » : (a) empêche de très utiles et très simples mouvements d'escrime, (b) permet à l'adversaire blessé de faire coup double.

---

11) Qui n'a subi depuis que de légères modifications.

12) **Commandant Félix Lucien Roger Debax**, *Etude sur l'Escrime de combat à la baïonnette*, Chapelot, Paris, 1913, page 38. [NDE]

(a) Un exemple : J'attaque d'un coup droit ; mon antagoniste pare et, ainsi que cela arrive le plus souvent, riposte en se découvrant ; il me suffit de lui remettre la pointe au corps pour le toucher, sans risques, tout en me protégeant moi-même... Je ne pourrai exécuter ce mouvement si, dès l'attaque donnée, je replie mes bras !...

Et si l'adversaire riposte couvert, je parerai plus difficilement la riposte...

(b) Si, en arrêt, je touche mon adversaire en « lardant », il peut continuer son attaque et faire coup double à moins que — fait très rare — la blessure n'ait produit l'inconscience immédiate.

Si, au contraire, je maintiens l'arrêt et ne replie les bras qu'*après* que *mon corps* a repris sa distance, l'adversaire, qui ne pourrait faire coup double qu'en continuant lui-même l'enfoncement de mon arme dans sa blessure, n'y parviendra pas... Il serait bien mieux encore tenu à distance au cas où mon arme aurait porté sur un os et ne pourrait pénétrer plus avant.

Si j'ai touché, non en arrêtant mais en attaquant, il en sera de même : la blessure ne suffira pas à empêcher la riposte...

Si j'ai touché en ripostant, le résultat sera pareil ; mon arme, aussitôt retirée, n'empêchera pas la remise...

Dans les duels à l'épée, on n'a *jamais* vu un arrêt juste permettre un coup double s'il est « maintenu » ; mais il arrive *souvent* qu'un arrêt juste donné « en lardant » permet le coup double... Il y a de célèbres exemples !...

A la baïonnette, on doit frapper des reins, des jambes, de *tout* l'élan du corps en avant et, que le coup soit paré ou ait touché, revenir en garde d'abord du corps et *ensuite* des bras... Ce double mouvement s'exécute d'ailleurs avec autant de promptitude que le mouvement inverse qui fait « arracher » sur place, dès l'attaque, le buste non encore retiré...

La meilleure protection réside, pratiquement, je le répète, dans la pointe qui menace, arrête, maintient à distance. Donc, après l'attaque, ne ramenons en arrière cette pointe que lorsque notre corps a repris la bonne distance — s'il doit la reprendre — s'il n'y a pas lieu de continuer l'offensive, ce qui est une autre raison de ne pas replier les bras.

D'ailleurs, selon ma théorie, en revenant en garde on doit envoyer — des reins et des jambes, non des bras ! — un nouveau coup. Le « retrait » du corps ne sert qu'à vous remettre à une distance suffisante pour que ce nouveau coup ne plaque pas, pour que vous ne soyez pas « trop près »...

Je le répète : dès que vous avez pris contact avec l'adversaire, les coups doivent se succéder sans interruption. Chaque fois, votre corps doit reprendre la bonne distance et cela *soit en avant, soit en arrière*...

Par exemple, en fausse garde à droite, j'attaque d'un coup droit dessus ; l'adversaire pare violemment sixte et riposte dessous ; sans replier les bras, je reviens à demi en garde et arrête au défaut de l'épaule... Si l'adversaire donne la riposte en se précipitant en avant, mon retrait en arrière devra être un peu plus accentué...

Si l'adversaire pare quarte en rompant sans riposter, aussitôt je continue par une deuxième attaque, celle-ci dessus, en sautant. Il pare sixte et riposte droit ; je « rentre » sur sa riposte en me couvrant fortement en quarte. Il évite le coup en se baissant et m'envoie un « lancé » dans la direction de l'abdomen. En reprenant ma distance en arrière, je l'arrête au visage ou à l'épaule...

C'est ainsi que se déroule, à la baïonnette, une « phrase d'armes »...

L'escrime de « Rosalie » ne se compose que de quelques coups très simples ; la grande difficulté consiste à les délivrer à la bonne distance, à se rapprocher ou s'éloigner juste

assez pour « donner et ne pas recevoir ». Voilà pourquoi, dans les exercices de la seconde partie, beaucoup n'auront d'autre but que de développer le « jeu des jambes ».

\*  
\* \*

... Ne pas admettre que l'attaquant rompe de trente à cinquante centimètres pour reprendre sa bonne distance, pour toucher sans l'être, c'est le lancer au coup double ou au corps à corps...

Le combattant français, d'ordinaire moins lourd, moins musclé que son adversaire allemand, n'a pas intérêt à *rechercher* le corps à corps. Il est nécessaire qu'il s'y *prépare* en pratiquant la boxe, le « jiu-jitsu » et le couteau, car le combat à une arme aussi longue que le fusil muni d'une baïonnette risque d'amener les adversaires à une distance trop rapprochée pour qu'ils puissent se servir de cette arme ! Mais notre homme doit éviter, autant que possible, le corps à corps. En garde à droite contre l'Allemand en garde à gauche, il est tellement *certain* d'obtenir l'avantage avec sa pointe !...

D'ailleurs, de même qu'il serait absurde de supprimer le sabre de ceux de nos cavaliers qui portent la lance, il est illogique de ne pas donner à nos fantassins une arme plus courte que le fusil muni d'une baïonnette : par exemple un poignard... Jadis, les piquiers, les halbardiers, les lanciers à pied, etc., portaient tous une dague — parfois même plusieurs dagues, de longueurs différentes : la plus courte, appelée « miséricorde », se portait près du genou ou de la cheville dans une gaine spéciale et était employée dans le corps à corps à terre...

J'entends un poignard non pas seulement pour les combats de tranchées mais comme complément, comme indispensable collaborateur de la baïonnette...

\*  
\* \*

L'in-quartata, arrêt que j'ai pris à l'escrime italienne, constitue un moyen de défense quasi-irrésistible contre un adversaire qui se précipite. Si l'élan de celui-ci est net, l'arrêt « enquarté » <sup>(13)</sup> est presque imparable.

Il peut se porter aussi en vraie garde à gauche ; mais en fausse garde à droite il est plus facile et, s'il se trouve « passé » ou trop court, il laisse celui qui l'exécute en une excellente position pour continuer le combat.

L'in-quartata est d'une exécution si facile, elle donne une telle impression de sécurité que les hommes, dès qu'ils la connaissent, ont tendance à ne plus employer aucun autre procédé de défense. Aussi, ne doit-on la leur enseigner qu'assez tardivement et lorsqu'ils ont assimilé tous les autres moyens de briser le choc adverse.

En offensive, l'in-quartata est moins facile si l'adversaire est immobile, attend l'attaque. Elle est néanmoins très possible, très « pratique » <sup>(14)</sup>. La difficulté est beaucoup moindre si les deux adversaires courent l'un sur l'autre.

\*  
\* \*

Je distingue trois façons de porter le coup :

- 1° En sautant ;
- 2° Avec fente : le classique « pointé » ;
- 3° En courant.

---

13) Pour se servir de la vieille expression française.

14) J'en suis d'autant plus certain que j'ai commencé par la croire absolument impossible en ce cas. Je ne l'ai soumise à MM. les officiers de l'Ecole de Joinville-le-Pont que comme un moyen de défense. Ce sont eux — notamment M. le lieutenant Sallent — qui m'ont fait remarquer, m'ont prouvé pratiquement, que mon innovation était utilisable aussi en attaque.



L'attaque en sautant est de beaucoup la plus importante. Cette sorte de bond s'exécute avec grande rapidité, sur n'importe quel terrain, et va très loin ; beaucoup d'escrimeurs à l'épée l'emploient, en plein air, instinctivement.

L'attaque avec fente est courte ; le corps y tombe facilement en avant. Très mauvaise pour aller au corps, elle est excellente pour, *en certains cas*, envoyer sans risque un utile coup de pointe dans le bras ou l'avant-bras de l'adversaire. Et elle est, souvent, le premier temps de *l'attaque en courant*.

Celle-ci, la « flèche » de nos épéistes, est rapide et autoritaire. En fausse garde à droite, si l'antagoniste présente nettement son fusil en ligne, un coup droit dessus en courant, l'arme adverse maintenue à gauche par une opposition solide (et d'ailleurs pas trop accentuée) constitue une excellente attaque... Si l'antagoniste se tient, au contraire, plutôt dans ce que les escrimeurs nomment « une absence », c'est-à-dire une garde raccourcie, ouverte, la pointe hors de la ligne, en attente de l'attaque, — attitude qui est un « nid à coups doubles ! », — il est pratique d'envoyer un coup droit au bras ou à l'avant-bras *avec fente*, et, que ce coup droit touche ou non, de le continuer aussitôt, sans aucune remise en garde, par une attaque en courant au corps... Le coup droit avec fente à l'avant-bras, outre qu'il prépare admirablement la « flèche » en ce qui concerne le jeu des jambes, empêche, presque toujours, qu'il touche ou seulement menace, l'adversaire de tendre. Si celui-ci le pare, il devient extrêmement facile de tromper sa parade grâce à l'attaque en courant... C'est là un excellent procédé pour en finir vite avec un antagoniste qui attend, mais on ne peut apprécier la valeur de ce procédé que si le combat est sérieux, ou si tout au moins les baïonnettes sont rigides ou presque rigides et si elles ont une pointe d'arrêt... Sinon le premier temps (l'attaque avec fente) n'aura pas d'autorité...

\*  
\* \*

Le « saut » ci-dessus indiqué constitue le plus usité des trois moyens de porter le coup. Il va beaucoup plus loin que la fente — dont il est, d'ailleurs, un dérivé — et il n'incline pas, comme elle, le corps en avant, ne lui fait pas perdre de sa hauteur. Il assure à l'attaque une grande force de pénétration.

Alors, pour simplifier, que ne supprimons-nous les deux autres procédés d'attaque en courant et avec fente ?... N'en faites rien !... Le jeu des bras peut être réduit à un minimum quasi insignifiant <sup>(15)</sup>, mais celui des jambes a besoin d'une certaine variété !

C'EST AVEC LES JAMBES QUE L'ON SE BAT A LA BAÏONNETTE.

Les bras ne servent qu'à maintenir l'arme en sorte qu'elle couvre bien le corps, et à diriger la pointe. Ce sont les jambes qui lancent le coup, qui redoublent, qui arrêtent, qui, surtout, maintiennent sans cesse le combattant à sa bonne distance — et ce maintien *est toute l'escrime à la baïonnette !...*

\*  
\* \*

Et le « coup lancé » ?

Que de discussions il provoqua et provoque encore !

C'est un coup très rapide n lui-même ; d'autre part, s'envoyant sur place, il ne nécessite aucune préparation et il « surprend ».

Mais il n'est pas précis, il expose beaucoup à la riposte, et ne permet pas cette continuation insistante du combat réglée sur les mouvements de l'adversaire qui constitue la phrase d'armes de la baïonnette. Il ne permet même pas une « remise ».

S'il blesse, il n'arrête pas puisque l'arme revient aussitôt en arrière. Il va moins loin que

---

15) En fait, il ne comporte que deux coups : le coup droit et le dégagement.

le coup en sautant.

Les raisons pour lesquelles certains techniciens l'apprécient me semblent être les suivantes :

1° En garde et à gauche, il amène le côté droit en avant *et se trouve ainsi avoir, en partie, en « début », quelques-uns des avantages de la garde à droite...* Par exemple, il atteint facilement la ligne du dessus adverse qui est (toujours en garde à gauche) presque interdite au « pointé » ;

2° On en démontre les avantages avec des fusils d'assaut d'un tiers plus légers que le fusil de vrai combat ! Si le magasin de celui-ci contient des cartouches, la différence est encore plus sensible... Or, avec une arme légère, un instructeur, un virtuose, envoie aisément des « lancés ». Avec un fusil de poids normal il est beaucoup moins brillant, son coup n'est plus ni allongé ni surtout ramené et il tombe sur le sol. S'il s'agit d'un homme de troupe les résultats deviennent moins bons encore ; au combat, dans un véritable engagement, ils sont nuls. Lorsque « c'est sérieux », le combattant, instinctivement, ne frappe qu'à deux mains.

Admissible en garde à gauche, le lancé n'a aucune raison d'être conservé dans notre garde à droite. Mais les instructeurs devront prémunir contre lui leurs élèves.

\*  
\* \*

Je ne partage pas l'avis du règlement allemand qui déclare que les hommes ne doivent jamais frapper dans le vide mais toujours un mannequin, un ballon, un instructeur ou un autre homme.

Les exercices d'ensemble me paraissent indispensables à l'acquisition de ce « jeu de jambes » auquel j'attache une importance capitale...

Mais il est impossible de s'en tenir à des exercices d'ensemble et d'enseigner la baïonnette sans « matériel d'assaut ».

L'assaut est nécessaire, PLUS NÉCESSAIRE QUE TOUT AUTRE PROCÉDÉ DE PRÉPARATION. Une erreur très commune, très répandue, *très dangereuse*, consiste à considérer l'assaut comme un sorte de superflu.

C'est, au contraire, L'ESSENTIEL !

Les mouvements enseignés dans le vide, quels qu'ils soient, même les meilleurs, sont *périlleux* s'ils n'ont pas été répétés, travaillés, assimilés à l'assaut. Ils constituent une raison d'infériorité. A qui les essaie pour la première fois, ils valent souvent une surprise désagréable. Donc, que cette première fois ait lieu en assaut !...

N'avez-vous que le temps d'une ou deux séances ?... Ne l'employez pas à des exercices d'ensemble. Remettez à vos hommes le « matériel d'assaut » et faites-les tirer les uns avec les autres, comme ils pourront. Ils gagneront ainsi quelque expérience.

Si vous ne possédez pas de matériel d'assaut, n'enseignez rien du tout à vos hommes. Le jour du combat, leurs mouvements instinctifs vaudront mieux que ceux que vous leur indiqueriez et qu'ils n'auraient pas le temps d'assimiler pratiquement.

\*  
\* \*

J'ai fait quelques restrictions () en ce qui concerne les résultats des assauts avec baïonnette rentrante. Elles sont sérieuses. Je souhaite qu'à côté des fusils de ce genre il y en ait d'autres avec baïonnette presque rigide et pointe d'arrêt. Pour ces assauts, de *fortes* vestes seraient employées... Je ne saurais trop conseiller à ceux que l'escrime à la baïonnette intéresse *de la travailler dans ces conditions !...*

\*

\* \*

Le fusil d'exercice, à baïonnette rentrante, doit avoir *le même poids* que celui avec lequel l'homme se battra. Et, *amélioration nécessaire, urgente*, le quillon de la baïonnette doit y être figuré ; l'absence de ce quillon permet, à l'assaut, divers mouvements très faux puisqu'ils deviendront impossibles, ou difficiles, dans une affaire sérieuse.

\*  
\* \*

Je trouve exagérée l'importance que l'enseignement actuel accorde aux coups de crosse... Dès que l'adversaire est de quarante centimètres trop près pour qu'on le frappe de la pointe, la crosse doit intervenir. Pourquoi ne pas, alors, donner un simple coup droit *en rompant de quarante centimètres ?...*

Ce mouvement est infiniment plus simple, plus facile, plus rapide, plus efficace, que celui qui consiste à frapper sur place de la crosse !...

En fausse garde à droite, on est peu exposé aux coups de crosse et les occasions d'en donner sont moins fréquentes. L'élève de cette méthode sera très rarement à une autre distance que la sienne, que cette « bonne distance » où il touche et n'est pas touché. Lui assurer cette « bonne distance » est le but de la plupart des exercices qui lui seront indiqués...

Mais si, pourtant, il se trouve en demi corps à corps, qu'il frappe autant que possible sous la mâchoire, non du bec de la crosse, mais du fusil tenu transversalement, et cela surtout dans le but de repousser l'adversaire, de reprendre un peu de « champ », et de terminer le combat par un coup de baïonnette.

## DEUXIÈME PARTIE PRATIQUE

### PREMIÈRE LEÇON

(D'ENSEMBLE, DANS LE VIDE, FUSIL ET BAÏONNETTE DE VRAI COMBAT)

1° Prendre la garde.

Que la crosse soit près de l'aisselle gauche ; l'arme horizontale, mais la pointe plutôt un peu basse. Le bras droit assez allongé.

2° Marcher — 20 fois.

3° Rompre, en commençant par le pied droit, 20 fois. (Cette façon de rompre, qui éloigne d'abord le côté droit du corps, c'est-à-dire l'endroit menacé, est extrêmement utile).

4° Marcher — 10 fois.

5° Rompre, par le pied droit, — 10 fois.

Les exercices qui suivent s'exécutent les bras *absolument tendus*. Donner les repos nécessaires, mais exiger un complet développement des bras. Les leçons d'après en seront beaucoup plus faciles.

Que la crosse soit le plus près possible de l'aisselle *droite* ou même de l'épaule droite ; cela chaque fois que les bras sont allongés.

6° Coup droit sur place, c'est-à-dire sans déplacer les pieds, ni replier les bras, uniquement des reins et en penchant le haut du buste en avant — 20 fois.

7° Même exercice, mais en doublant le coup droit, cela toujours sans replier le bras ; une fois le premier coup donné, ramener le haut du corps (et non les bras!) un peu en arrière et donner le second — 20 fois.

8° Rompre du pied droit en arrêtant... L'arrêt se donne à l'instant où le pied droit se porte en arrière et où le corps s'incline légèrement en avant. Que l'arrêt soit bien marqué, mais, toujours ne pas plier les bras — 30 fois.

9° Rompre du pied droit en arrêtant et doubler l'arrêt suivant les principes indiqués à l'ex. 7 — 10 fois.

10° Coup droit en sautant — 20 fois.

(Pour attaquer en sautant, porter le poids du corps sur la jambe gauche, sans incliner le buste en arrière. Lancer le pied droit en avant, un peu comme pour une fente ; en même temps, le pied gauche, qui repousse fortement le sol, permet au pied droit de franchir environ un mètre cinquante et il reprend derrière lui la position de la garde... Surtout ne pas « bourrer », c'est-à-dire ne pas retirer l'arme en arrière avant de frapper ou tout en frappant, ce qui « découvrirait » l'attaque et lui enlèverait beaucoup de vitesse... L'instructeur montrera aux élèves que toute attaque « retirée » expose à l'arrêt...).

11° Porter, l'un après l'autre, sans intervalle, deux coups droits en sautant. Bien lier et décomposer, à la fois — 10 fois.

12° Coup droit en sautant, puis, aussitôt, rompre du pied droit en arrêtant — 20 fois. (Exercice d'une grande utilité).

### DEUXIÈME LEÇON

(D'ENSEMBLE, DANS LE VIDE, FUSIL ET BAÏONNETTE DE VRAI COMBAT)

Répéter les douze exercices de la première leçon et y ajouter ceux-ci — qui, eux aussi, doivent être exécutés les bras sans cesse entièrement tendus. C'est là une obligation avec laquelle il ne faut pas transiger.

1° Coup droit avec fente — 15 fois. (Surtout ne pas « bourrer » ! Bien revenir en garde).

2° Coup droit avec fente ; puis, dès la remise en garde, rompre du pied droit en arrêtant — 10 fois.

3° Même mouvement, mais lier la remise en garde avec l'arrêt en rompant, ce qui produit une sorte de sursaut d'une grande utilité pratique ; que l'arrêt soit très net — 15 fois.

4° Coup droit avec fente ; ne pas se relever et porter un coup droit en courant — ce dernier assez bref, en ne passant qu'une fois la jambe gauche en avant de la droite — 10 fois.

### TROISIÈME LEÇON

(D'ENSEMBLE, DANS LE VIDE, FUSIL ET BAÏONNETTE DE VRAI COMBAT)

Maintenant que l'élève a acquis de la force, de l'autorité, ses bras seront légèrement repliés.

L'instructeur veillera toujours à ce que jamais l'élève ne commette la très grave faute soit de « bourrer » en attaquant, soit, à la « retraite », de replier les bras avant que le corps ait repris la position de la garde, et à ce que les coups de pointe soient délivrés en accord complet avec les mouvements des jambes, et bien des épaules, des reins, le moins possible grâce à la détente des bras.

En allongeant les bras, que la crosse glisse le long de la poitrine et vienne s'appliquer contre l'aisselle droite. Le coup donné, le fusil doit être DANS LE PROLONGEMENT EXACT DE L'ÉPAULE DROITE ET DU BRAS DROIT.

1° Coup droit en sautant, exécuté avec lenteur, suivi aussitôt d'un second coup droit en sautant envoyé le plus vite possible — 10 fois.

2° Coup droit en sautant. Dès le coup droit donné, rompre du pied droit en arrêtant (très utile) — 20 fois.

J'attache la plus grande importance à l'arrêt en rompant du pied droit.

3° Même mouvement, mais doubler l'arrêt sur place, c'est-à-dire en faire un second, des épaules, des reins, sans rompre à nouveau — 5 fois.

4° Coup droit avec demi fente. Sans se relever, continuer droit en courant (passer trois fois la jambe gauche en avant de la droite) — 10 fois.

5° Arrêter deux fois de suite en rompant du pied droit, puis coup droit en sautant — 15 fois.

Cette troisième leçon est relativement courte. Mais les exercices qui la composent sont plus compliqués. Et, d'autre part, elle devra avoir lieu :

- 1° *Sur du mauvais terrain* (labours, pierres, etc.), sur des pentes (descente et montée), etc.
- 2° *Avec des obstacles.*

Par exemple : les élèves sautent un remblai, ou une simple perche horizontale, de cinquante à soixante centimètres de hauteur, ou un fossé d'un mètre — et, aussitôt, ils exécutent un des exercices de la leçon.

- 3° *Sac au dos.*

#### QUATRIÈME LEÇON (INDIVIDUELLE, FUSIL ET BAÏONNETTE D'ASSAUT)

Cette leçon sera individuelle. A défaut de l'instructeur, des élèves déjà avancés peuvent la donner ; ils y trouveront une occasion de progrès. *Ils y apprendront à combattre, en garde à gauche, un adversaire en garde à droite.*

Il serait de *beaucoup préférable*, pour cette leçon, que l'élève ait une baïonnette d'assaut, mais non rentrante et munie d'une pointe d'arrêt. L'instructeur porterait bien entendu une veste très rembourrée. L'homme sera en tenue ordinaire.

L'instructeur — *toujours en garde à gauche, lui !* — montre d'abord à l'élève que, dans la position de la garde, il est, par la garde même, presque complètement protégé, et que pour accentuer encore, définitivement, cette protection, quelques mouvements très simples suffisent.

« *On vous attaquera ou dessous, ou à votre droite (sixte, dessus), ou à votre gauche (quarte, dedans)...*

*Dessous ?... Tendez en ligne haute, au besoin en ramenant le pied droit un peu en arrière, et je suis arrêté efficacement...*

« *A droite (sixte, dessus) ?... Tendez, mais, en même temps, portez les deux mains à votre droite, un peu plus que dans la garde, afin de bien fermer votre ligne...*

« *A gauche (quarte, dedans) ?... Tendez, mais en portant légèrement, pour la même raison, les deux mains à votre gauche* ».

Veiller à ce que l'élève envoie sa contre-attaque bien au devant de l'attaque !... Que ces deux mouvements d'offensive <sup>(16)</sup> se croisent bien !

L'instructeur fera répéter un certain nombre de fois, avec lenteur, les mouvements qui viennent d'être indiqués, puis le travail « à la muette » commence :

« *Maintenant, je vais vous attaquer soit à votre gauche, soit à votre droite, soit dessous, à mon choix, SANS VOUS PREVENIR !... Contre-attaquez chaque fois ainsi qu'il vient de vous être expliqué* ».

Bien entendu, les attaques de l'instructeur devront être très lentes, ainsi d'ailleurs que celle de l'élève. Ne pas rechercher encore la vitesse. Il s'agit de donner à l'élève des « réflexes » utiles.

Souvent, attaquer par le « lancé », afin que l'élève prenne l'habitude de savoir se garantir contre ce genre d'offensive !

Insister sur cet exercice. Ne passer au suivant que lorsqu'il a été bien exécuté.

« *Maintenant, incapable de vous toucher par des attaques directes, puisque votre garde et ses simples tensions vous protègent, je vais essayer d'écarter votre arme par des battements. Il ne faut pas que ces battements vous dérangent. Résistez à chacun d'eux et tendez aussitôt avec décision !* »

Et l'instructeur fait des battements légers, en quarte, en sixte, dessous, suivis d'une menace de coup droit. L'élève résiste au battement et tend avec opposition, comme il sait déjà le faire, sur le coup droit... Avec un temps d'entraînement *étonnamment court* il

---

16) Il y a ici un abus de langage. Il y a certes dans le même temps deux mouvements pour toucher, mais l'un est offensif et l'autre contre-offensif. [NDE]



arrivera à recevoir des battements très violents sans en être gêné...

« *Si mon battement est large, visible, au lieu de lui résister, évitez-le en baissant et relevant la pointe et tendant aussitôt !... C'est ce qui s'appelle dérober* ».

Que l'instructeur fasse les mouvements très larges *et* lents au début, puis plus rapides mais *toujours assez larges*.

Résister aux battements et tendre en opposant est meilleur que dérober, si l'on n'est pas un expert... Seuls, les battements assez larges pour être bien visibles doivent être dérobés. L'élève doit résister aux autres tout en tendant. Ce serait une grave erreur que lui faire dérober des battements étroits.

Veiller à ce que les dérobements ne soient pas tardifs, qu'ils constituent bien une contre-attaque dans l'autre ligne.

« *Maintenant, vous résisterez aux battements serrés et déroberez les battements larges... Je vais vous faire des uns et des autres... Débrouillez-vous !... Je ne dois pas parvenir à écarter votre arme !... Si, en faisant mes battements, je m'approche trop près, rompez du pied droit, tout en tendant ou dérobant, très peu, juste assez pour reprendre votre distance* ».

L'instructeur ne fera, au début, que des mouvements lents et *très nets*. Que les battements à dérober soient bien visibles et moins nombreux que ceux auxquels il convient seulement de résister. Que chaque contre-attaque soit précise, qu'elle vienne après un dérobement ou une « résistance »...

Le grand intérêt de cette partie de la leçon est de donner déjà à l'élève le sentiment de la distance ! Veiller à ce que : 1° il ne rompe que lorsque, trop « près », il ne peut plus empêcher, en résistant ou dérobant, qu'on lui « prenne le fer » ; 2° qu'alors, il ne rompe pas trop ; quelque centimètres suffisent le plus souvent ; 3° et que le *coup*, dérobement ou simple tension, accompagne *avec netteté* cette retraite... Dire à l'élève qu'il n'aura presque jamais à rompre pour rompre, mais que souvent on a à frapper en rompant.

« *Pour terminer, quelques instants de demi-assaut : je vais vous envoyer des attaques soit directes, soit précédées de battements... Défendez-vous, ainsi qu'il vous a été indiqué* ».

Cette simple leçon a suffi pour donner à l'élève une réelle défensive. Mais, de grâce, qu'il ait une *baïonnette rigide* ! Sinon, il faudrait lui expliquer que tel coup qui semble produire coup double ne produit pas coup double en réalité, et... ses idées s'embrouilleraient !...

Je donne donc à la leçon une forme qui la rapproche beaucoup de l'assaut. Si l'on doit, fréquemment, faire répéter un seul mouvement un grand nombre de fois afin d'y amener de la vitesse et une parfaite netteté d'exécution, le plus souvent je conseille de grouper les mouvements par trois ou quatre et d'offrir à l'élève, sans le prévenir, les opportunités correspondant à ces trois ou quatre mouvements.

A l'assaut, dans le combat, ces mouvements lui reviendront, instinctivement, et il les réussira *sans même avoir pensé* à les exécuter.

A travailler ainsi le subconscient de l'élève, on gagne beaucoup de temps...

Entre la leçon ordinaire et l'assaut il y a une distance considérable : la distance même qui sépare *la volonté* de *l'instinct*. Grâce à la façon d'enseigner de la présente méthode, cette distance est presque entièrement supprimée.

#### CINQUIÈME LEÇON (INDIVIDUELLE, FUSIL ET BAÏONNETTE D'ASSAUT)

Faire répéter la quatrième leçon, avec un peu plus de rapidité, mais toujours nettement. Que la vitesse de l'instructeur soit juste assez grande pour entraîner l'élève sans « l'embrouiller »...

Cette fois, donner plus d'importance au demi-assaut qui termine la leçon.

## SIXIÈME LEÇON

(D'ENSEMBLE, DANS LE VIDE, FUSIL ET BAÏONNETTE DE VRAI COMBAT)

L'instructeur démontre d'abord aux élèves, en prenant l'un d'eux comme sujet, et avec un fusil à baïonnette rentrante, que les attaques directes qui leur ont été déjà enseignées dans le vide (première, deuxième et troisième leçons) coup droit sur place, avec fente, en sautant, en courant, suffisent le plus souvent, l'adversaire étant en garde à gauche raccourcie <sup>(17)</sup> et mal en ligne. Il est inutile d'en essayer d'autres si un « jour » suffisant existe. Ce serait même une périlleuse erreur ! Mais si l'arme de l'antagoniste est allongée en ligne et le protège, il faut l'écartier d'un battement qui précède le coup droit...

Bien distinguer : *la garde raccourcie appelle l'attaque simple ; la garde allongée appelle l'attaque précédée d'un battement !*

Il y a trois battements : le battement à gauche <sup>(18)</sup> (quarte), le battement à droite (sixte), le battement bas (septime). Le premier et le troisième surtout sont pratiques. Le deuxième est beaucoup moins usités.

Le battement à gauche (quarte) doit être donné un peu obliquement (intermédiaire entre quarte et quinte), et avec, à la fois, beaucoup de force et beaucoup de retenue. Le coup qui le suit s'en détache nettement, et est allongé vers le défaut de l'épaule adverse, ou un peu plus bas, dans le prolongement du bras droit de l'attaquant. *Ne pas chercher, APRÈS CE BATTEMENT, à se couvrir en quarte ; de ce côté, c'est l'efficacité du battement qui protège ; dès celui-ci délivré, le fusil doit rebondir et filer au corps dans la ligne de sixte...* Puisque le battement a rencontré l'arme en quarte, il n'y a à se préoccuper que de la sixte !

Le « battement bas » est exactement la septime italienne. Il s'exécute les bras presque complètement tendus et restant hauts. Un coup droit dans le bas ou dans le haut peut le suivre. Il a beaucoup d'autorité.

Le battement à gauche (sixte) se donne horizontalement, serré, en écartant le moins possible la pointe de la ligne. Tandis que celui de quarte se délivre plutôt « de la pointe », celui de sixte s'exécute plutôt « de la garde ». Il servira surtout aux élèves *expérimentés* comme préparation à un dégagement ; on l'exécute en ce cas avec grande retenue, un peu en « pression », et, si l'adversaire « répond », on dégage dessus.

Voici l'exercice d'ensemble :

*Battement à gauche (quarte), coup droit avec fente : 10 fois.*

*Battement à gauche (quarte), coup droit en sautant : 10 fois.*

*Battement à gauche (quarte), coup droit en courant : 5 fois.*

*Battement à gauche en marchant, coup droit avec fente : 10 fois.*

*Battement à gauche en marchant, coup droit en sautant : 20 fois.*

*Battement à gauche en marchant, coup droit en courant : 10 fois.*

Ces trois attaques, tirées de l'escrime italienne, sont extrêmement pratiques. Elles devront être assimilées parfaitement.

*Battement à gauche en marchant, coup droit en sautant, doublé aussitôt d'un second coup droit en sautant : 10 fois.*

*Battement bas en marchant, coup droit dessous en sautant, doublé d'un second coup droit, dessus celui-là, en sautant : 10 fois.*

*Battement à gauche en marchant, coup droit en sautant et, aussitôt, rompre du pied droit en arrêtant : 20 fois.*

*Battement bas en marchant, coup droit en sautant et, aussitôt, rompre du pied droit en arrêtant : 20 fois.*

---

17) Malgré le règlement de 1908, les soldats allemands ont, par négligence ou maladresse, une garde assez raccourcie. Et ils attaquent toujours en « bourrant ».

18) Nous sommes toujours en fausse garde à droite.

*Battement bas en marchant, coup droit en sautant et, aussitôt, rompre du pied droit en arrêtant : 10 fois.*

*Battement à gauche en marchant, coup droit avec fente : 5 fois.*

*Même mouvement, suivi d'une attaque en courant : 5 fois.*

L'instructeur fera exécuter à quelques élèves, en présence des autres, ces mouvements sur lui-même, avec un fusil d'assaut.

Que la bonne distance soit bien observée !

*Le pas en avant doit être court, mais très rapide, exécuté bien en même temps que le battement, et suivi aussitôt du coup droit.*

Montrer ici, en même temps que les battements, les dangers des battements : 1° si l'adversaire les évite d'un dégagement ; 2° et surtout si, faits mal à propos, *par exemple sur un adversaire qui s'avance*, ils ne peuvent être suivis d'un coup et entraînent un corps à corps... Montrer que l'attaque simple est toujours préférable *et que, même devant une « pointe en ligne », le « jour » nécessaire peut être simplement créé en appuyant sur l'arme adverse, à gauche (en quarte), tout en filant au corps, sans temps d'arrêt...*

#### SEPTIÈME LEÇON

(INDIVIDUELLE, FUSIL ET BAÏONNETTE D'ASSAUT)

La baïonnette rigide et à pointe d'arrêt (voir quatrième leçon) rendra cette leçon infiniment plus efficace !

L'instructeur fera d'abord attaquer, *ad libitum* (simplement ou avec battements), parera l'attaque à droite ou à gauche en s'avancant et ripostera *en se découvrant* ; l'élève, ainsi, est trop près pour pouvoir, sans replier les bras, remettre la pointe au corps de l'instructeur, ainsi qu'il le doit ; donc, au lieu de replier les bras, ce qui serait une grave faute, dès son attaque parée, il rompt du pied droit tout en arrêtant la riposte découverte.

Que la retraite et le coup soient bien simultanés !...

Répéter un grand nombre de fois cet exercice. Le varier. Y insister. Y revenir. Aucun n'est plus utile. L'élève qui l'exécutera bien gênera les baïonnettistes les plus entraînés.

Ensuite, sur l'attaque de l'élève (qui devra changer chaque fois), l'instructeur parera et ripostera *sur place*. L'élève *rentrera sur la riposte*, c'est-à-dire donnera avec énergie un second coup en se couvrant soit à droite, soit à gauche, cela *aussitôt*, non pas après une parade... Cette contre-riposte de baïonnette est, en réalité, une contre-attaque sur la riposte, exécutée en même temps que celle-ci...

Puis l'instructeur parera aussi ce second coup, en rompant un peu, et ripostera. L'élève rentrera sur cette nouvelle riposte. Et ainsi de suite, ces ripostes, accueillies par des « rentrées » couvertes, pourront, à la leçon, atteindre le nombre de cinq ou six, avant que l'une des « rentrées » ne réussisse.

Si une riposte est donnée dessous, l'élève tire dans le haut, sans s'en préoccuper.

*Lui montrer que tenir à sa gauche, en quarte, l'arme adverse est un grand avantage et que, chaque fois qu'on peut la ramener dans cette ligne, il n'y faut pas manquer. Eviter de le faire « rentrer » souvent en sixte.*

#### HUITIÈME LEÇON

(INDIVIDUELLE, FUSIL ET BAÏONNETTE D'ASSAUT)

Répéter avec grand soin la septième leçon.

Y adjoindre les exercices suivants :

L'élève attaque. L'instructeur pare sans riposter et en rompant. L'élève envoie une seconde attaque simple, là où l'instructeur est découvert.

Même exercice, mais après avoir rompu, l'instructeur tend l'arme en ligne. L'élève envoie une nouvelle attaque précédée d'un battement.

Même exercice, mais l'instructeur, après la parade en rompant, sera tantôt en garde raccourcie, découverte, tantôt très en ligne, d'où : deuxième attaque, soit simple, soit précédée d'un battement.

#### NEUVIÈME LEÇON

(D'ENSEMBLE, DANS LE VIDE, FUSIL ET BAÏONNETTE DE VRAI COMBAT)

L'instructeur indiquera aux élèves que les battements qui, jusqu'ici, ne leur ont été indiqués que comme un moyen d'offensive servant à écarter l'arme adverse de la ligne, peuvent aussi être employés en défensive, sous le nom de parades. <sup>(19)</sup>

D'où, d'ensemble, dans le vide :

*Parade à gauche (quarte) et riposte droite sur place — 30 fois.*

*Parade à gauche (quarte) et riposte droite en rompant du pied droit — 40 fois. (Coup très pratique : en général, à la baïonnette, après avoir paré, on se trouve trop près pour pouvoir riposter sur place).*

*Parade basse (septime) et riposte droite dessous sur place — 20 fois.*

*Parade basse (septime) et riposte droite dessous en rompant du pied droit — 20 fois.*

*Parade basse et riposte droite dessus sur place — 10 fois.*

*Parade basse et riposte droite dessus en rompant du pied droit — 20 fois.*

*Parade à droite et riposte droite sur place — 10 fois.*

*Parade à droite et riposte droite en rompant du pied droit et en dégageant — 20 fois.*

Montrer aux élèves :

1° Que la grande difficulté consiste à pouvoir riposter après la parade ;

2° Que l'on peut, en retirant de la main gauche l'arme en arrière et en avançant la main droite, raccourcir l'ensemble de l'arme et la rendre ainsi plus propre à la parade-riposte ;

3° Et, surtout, que la contre-attaque est préférable à la parade-riposte... D'autant plus que les Allemands attaquent presque toujours en « bourrant », en envoyant de grands coups « de fourche », généralement de bas en haut... Il serait même, dangereux de chercher à parer ces bourrades au lieu de les contre-attaquer ! <sup>(20)</sup>

La contre-attaque directe, en fausse garde à droite, est d'une facilité dérisoire !

Pour terminer, faire tromper à l'élève, en dégageant, diverses parades. Notez qu'il sait déjà les tromper, en défensive, puisqu'il a appris à dérober.

#### DIXIÈME LEÇON

(INDIVIDUELLE, FUSIL ET BAÏONNETTE D'ASSAUT)

Elle devra <sup>(21)</sup>, être séparée de la neuvième par un certain nombre de séances consacrées uniquement à des assauts entre élèves et instructeurs, puis entre élèves, assauts dans

---

19) A noter que ce procédé consistant à « fusionner » deux actions de nature différente permet au tireur une économie cognitive ; il lui est plus aisé d'adapter la même réponse à deux situations différentes, plutôt que de choisir entre deux réponses différentes en fonction de la situation présentée.

S'ils sont perçus par le tireur comme « la même action », le battement et la parade restent néanmoins de nature différente : l'un est une préparation d'attaque tandis que l'autre est une défensive. [NDE]

20) Signalons au passage, une autre façon de porter un coup de baïonnette. Dans son ouvrage *Севастопольская страда* sur la guerre de Crimée, Sergeyev-Tsensky écrit :

« Русских солдат учили бить штыком только в живот и сверху вниз, а, ударив, опускать приклад, так что штык подымался кверху, выворачивая нутро: бесполезно было таких раненных даже и относить в госпиталь. » [Сергей Николаевич Сергеев-Ценский, *Севастопольская страда*, Том 1, Часть третья, Глава четвертая *Инкерманское побоище*, IV]

« Les soldats russes ont appris à frapper avec la baïonnette uniquement au ventre et de haut en bas, puis après avoir frappé, à abaisser la crosse de sorte que la baïonnette se relève en tournant : il était inutile même de transporter de tels blessés à l'hôpital. »

Si les allemands tirent de bas en haut, les russes de haut en bas, les français, eux, tirent droit ! [NDE]

21) Autant que possible.

lesquels ces derniers pataugeront copieusement, d'abord. Puis leur jeu se « tassera », se formera. Et ce seront déjà, relativement, des escrimeurs. Il serait imprudent de leur faire travailler plus tôt cette dernière leçon ; les résultats seraient fort mauvais...

En ces assauts, l'instructeur devra être en garde à gauche. Cela développera les muscles de son côté gauche, et l'entraînera à se défendre et à attaquer en fausse garde... Combattre, étant à gauche, un adversaire qui est à droite, implique le même jeu que combattre, étant à droite, un adversaire qui est à gauche ; c'est un excellent exercice pour le baïonnettiste, qui combat d'ordinaire à droite des adversaires placés à gauche.

\*  
\*\*

Il s'agit maintenant, en cette dixième séance, d'assauts en lesquels les deux adversaires se précipitent l'un vers l'autre.

Que faire en ces quelques secondes de choc ?

J'ai déjà dit qu'aucun coup ne me semblait alors spécialement recommandable, *sauf celui que l'homme a « en main »*, et ce coup je ne le connais pas...

Pourtant, si l'adversaire se précipite franchement, et qu'au contraire vous l'attendiez, l'in-quartata est d'un effet *certain* et définitif.

Elle s'exécute ainsi : jeter le pied droit à environ cinquante centimètres à droite *et en avant*, puis le pied gauche à un mètre à droite de la position primitive ; il en résulte que tout le corps est sorti de la ligne, a fait un demi « face à gauche » et qu'on a pris la position de la demi-fente en arrière.

En même temps, on frappe d'un coup droit sur place (à l'aisselle ou dans le flanc droit) l'adversaire dont l'élan ne rencontre que le vide...

Cet arrêt avec « escamotage » du corps est très facile et efficace. L'adversaire non prévenu et qui se précipite le recevra *certainement*...

Bien entendu, le doubler ou tripler, s'il le faut, de rapides redoublements, ce qui est d'autant plus facile qu'on se trouve alors presque derrière l'adversaire.

\*  
\*\*

L'instructeur enseignera l'in-quartata de la façon suivante :

D'abord, il démontrera aux hommes groupés l'usage, la valeur de cet arrêt sur un adversaire qui attaque.

Puis, d'ensemble, il leur fera exécuter l'in-quartata, dans le vide, *sur place*, avec beaucoup de netteté et d'énergie, une vingtaine de fois.

Ensuite, la moitié d'entre eux placés à cinquante mètres des autres se précipitera au pas de gymnastique d'abord, puis de course, sur les autres qui demeurent immobiles ; ceux-ci, au moment voulu, les arrêteront avec in-quartata.

Dans l'exercice suivant, les deux groupes se courent l'un sur l'autre ; et l'un exécute l'in-quartata *en arrêt* sur l'autre groupe qui attaque franchement.

Dans le dernier exercice, un groupe attend l'offensive sur place et l'autre, après une course de cinquante mètres, *attaque avec in-quartata*.

Soit quatre exercices — avec masques et fusils d'assaut, bien entendu !

Individuellement, l'instructeur pourra, ensuite, montrer à interrompre ce que j'appelle une « phrase » de baïonnette, par un arrêt ou une attaque avec in-quartata ; par exemple : en garde à gauche contre l'élève en garde à droite (comme *toujours* !) il attaque d'un battement coup droit retenu en ligne basse, l'élève arrête dans le haut en rompant légèrement ; sur cet arrêt, qui se trouve un peu court, l'instructeur fait un battement de sixte (qui frappe le quarte de l'élève) et tire droit dedans en sautant — et l'élève arrête cette



attaque avec in-quartata...

Ou bien : l'élève attaque deux fois par le coup droit en sautant ; l'instructeur pare deux fois sans riposter. L'élève attaque une troisième fois avec in-quartata.

L'instructeur, en faisant répéter ces exercices complémentaires, aura soin de parer quelquefois l'in-quartata de l'élève afin que celui-ci ait à continuer aussitôt l'attaque sans se « désunir »...

Il sera très utile que les hommes exécutent souvent l'in-quartata dans le vide, sur du mauvais terrain et sac au dos.

\*  
\* \*

En attaque, deux cas sont à distinguer :

1° L'adversaire court aussi ; 2° il vous attend, immobile.

Dans le premier cas, l'in-quartata est presque aussi aisée qu'en simple défensive ; il suffit de s'habituer à lier au pas de course, le jet de côté, en sautant un peu, du pied droit.

Dans le deuxième, l'in-quartata devient moins facile. Elle est pourtant pratique encore. Mais il faut l'exécuter de près, juste hors de portée d'un coup adverse, pas au-delà. Sinon le coup qui l'accompagne sera trop court...

Elle devient alors presque un simple coup droit en sautant de côté...

\*  
\* \*

Neuf fois sur dix, l'adversaire allemand, en garde à gauche, vous enverra, dès à proximité, une sorte de grand coup de fourche de bas en haut, en « bourrant » démesurément. Vous n'avez qu'à l'arrêter d'un simple coup droit, soit sur place, soit en rompant de quelques centimètres. Pas de risques. Certitude absolue. Inutile même de recourir à l'in-quartata. Si vous avez bien travaillé cette méthode, vous le « cueillez » avec une aisance dérisoire et vous continuez votre course ou aidez un camarade en difficulté...

Votre garde à droite, réellement couverte, et le bon jeu de jambes que vous avez acquis vous assurent *aussitôt* cette facile victoire...

\*  
\* \*

Mais l'adversaire, par l'ensemble de son attitude, par sa taille, sa garde mieux couverte, son regard, etc., vous semble « quelqu'un ». Vous pensez qu'il y a là « une noix dure à casser », comme disent nos amis anglais. Quelle tactique employer ?...

D'abord, ne pas hésiter et l'aborder résolument. Et peut-être qu'aussitôt il commettra une énorme faute et vous offrira quelque occasion superbe de le blesser.

\*  
\* \*

Exigez-vous que j'aie plus loin — ne serait-ce que pour les hommes expérimentés — dans la voie *dangereuse* des conseils ?

Eh bien, quand votre course vous amène *près* de l'adversaire, envoyez une première attaque très menaçante, mais volontairement retenue et trop courte.

S'il commet l'imprudence de parer large, *sérieusement*, cette attaque *qui ne le menace pas sérieusement*, trompez sa parade à fond, par un dégagement, en une seconde attaque bien couverte.

S'il ne pare pas et tend <sup>(22)</sup>, allez-y d'un battement de quarte coup droit, en sautant ou

---

22) S'il tend normalement, adroitement, en insistant assez pour se protéger. Car je n'appelle pas « tension » un arrêt envoyé en « lardant » qui jettera, probablement, l'épaule de l'adversaire en garde à gauche dans votre pointe, durement, et dont, en tout cas, vous n'avez qu'à suivre le retrait par un simple coup droit qui

sur place ou en rompant, suivant la distance, ou filez droit au corps en courant, en maintenant par votre quarte la sixte adverse...

Si, devant votre première et fausse attaque, il ne pare pas et replie les bras, continuez aussitôt au corps en sautant ou en courant...

Donc, trois cas principaux, sur votre fausse attaque :

1° L'adversaire prend une parade que vous trompez ;

2° Il tend (réellement). Coup droit après battement ou en dominant le fer ;

3° Il retire les bras. Continuez au corps en courant à fond.

... Certes, il peut faire autre chose. Par exemple, attaquer sur votre fausse attaque ! Mais alors, il se jette lui-même dans la pointe...

\*  
\*\*

Votre fausse attaque pourra être une *réelle* attaque au bras ou à la main (si main et bras sont en ligne!).

Si vous touchez (votre pointe ne sera pas pour cela gênée, le recul instinctif du membre atteint l'aura dégagée), continuez à fond au corps en courant ou en sautant : vous êtes sûr de toucher gravement...

D'ailleurs, chaque fois que vous avez une occasion de toucher aux avancés, poignet, avant-bras, bras ou même main, ne la dédaignez pas. La blessure qui en résultera vous permettra probablement d'en donner une autre, plus grave, définitive. Un coup de pointe de deux centimètres à la main, surtout au dos de la main, dans les tendons, rend « indisponible » l'homme le plus brave alors que deux centimètres au corps ne le mettent généralement pas hors de combat.

\*  
\*\*

En tous ces divers mouvements, mettez la plus grande vigueur ! Le maximum de décision !...

Surtout, ne croyez pas que vous les exécuteriez bien sans avoir passé par la gamme de tous les autres contenus dans les neuf leçons !... *Cette erreur pourrait vous coûter cher !*

Ne croyez pas non plus que la vigueur, la décision, que je viens de vous recommander, peuvent rendre justes des mouvements faux. Les exercices d'ensemble de certaines méthodes étrangères donnent une séduisante impression de force — et n'en sont pas moins très dangereux. Ils se jetteront d'autant plus durement dans la pointe adverse.

### LE CORPS A CORPS

Repousser l'adversaire avec l'arme tenue transversalement (sans changer de place les mains!) en frappant la mâchoire un peu de bas en haut. Reprendre la bonne distance (en faisant attention au coups que l'adversaire peut vous envoyer alors) et continuer le combat à la baïonnette.

C'est là un ensemble de mouvements qui exigent un bon jeu de jambes et que l'élève de cette méthode, *seul*, pourra bien exécuter.

La garde à droite donne, ici encore, grand avantage.

J'ai dit ce que je pense des coups de crosse, qui peuvent rendre des services, mais dont l'enseignement actuel abuse.

Quand le corps à corps devient de l'enlacement réciproque, le jiu-jitsu et surtout le poignard offrent des ressources précieuses.

---

arrivera en plein.

J'ai écrit un livre *Le Combat dans la Rue* <sup>(23)</sup> qui, *seul*, indique le jiu-jitsu à la fois : 1° tel que les Japonais l'enseignent, et 2° adapté au vêtement moderne...

Il est impossible de donner ici un résumé de l'art admirable qu'est le jiu-jitsu.

Mais je détache de ce livre, à titre d'indication extrêmement générale, les deux passages suivants relatifs au poignard et aux coups de coude :

« ... Un couteau-poignard est une arme fort utile si on l'emploie bien.

Je n'essaierai pas ici de vous faire un traité de poignard, car, à la vérité, cette arme ne comporte pas une vraie escrime ; elle n'est utile qu'en corps à corps et n'a jamais servi qu'à compliquer les prises de lutte libre.

J'ai étudié les nombreux traités sur l'art de la défense qui ont paru aux XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en complément à des méthodes d'escrime ; des prises souvent fort analogues à celles du jiu-jitsu servent à maintenir l'adversaire pendant qu'on l'égorge !

En somme, un poing armé d'un couteau est plus dangereux que nu, mais il faut l'employer à peu près comme s'il était nu.

... Tenez le couteau en sorte d'avoir dans la paume le bout de la poignée, le « pommeau ». Il sera non seulement très pointu, mais extrêmement affilé ; un couteau-poignard de défense doit couper autant qu'un rasoir, non seulement parce qu'il peut servir alors à donner des coups tranchants qui sont faciles et surprennent beaucoup, mais parce que les coups de pointe « entreront » beaucoup mieux.

Il est même très utile, à cet égard, que l'autre côté de la lame soit coupant à partir de quelques centimètres de la pointe.

Il faut pouvoir faire passer sans aucune gêne le couteau d'une main dans l'autre et s'en servir aussi adroitement à gauche qu'à droite. Les attaques sont d'ailleurs peu variées, qu'on se trouve dans une garde ou dans une autre.

Si vous êtes droitier, tenez le couteau de la main droite, en garde à droite, et les attaques suivantes vous sont indiquées :

Feinte au haut du corps, tirez au ventre.

Feinte au ventre pour tirer à la gorge.

Coup de pointe au bras, à la main.

Feinte de coup de pointe au ventre et coup de tranchant à la figure à gauche ou à droite (pour donner un coup de tranchant, tenez toujours le couteau comme une épée et donnez le coup d'arrière en avant, non d'avant en arrière).

Ces feintes seront faites, non pas progressivement comme en escrime, mais le bras un peu raccourci.

La lame doit être horizontale car si, par hasard, tirant à l'abdomen, vous arrivez un peu haut, elle passera ainsi entre deux côtes.

Les coups rapides et secs, soit de tranchant, soit de pointe, aux mains, aux bras ou avant-bras, sont très pratiques ; par votre attitude et par une ou deux grandes feintes, vous faites croire à l'adversaire que vous voulez frapper dangereusement au corps et, soudain, vous lui traversez le bras — ce qui ne vous empêche pas de redoubler au corps...

Vous pouvez exécuter tous les coups de boxe anglaise avec un couteau à la main.

Par exemple, si l'adversaire, étant comme vous en garde à gauche, vous attaque d'un coup de poing du bras droit au visage, soit qu'il ne se soit pas aperçu que votre main gauche tient un couteau, soit qu'il ne le redoute point, vous n'avez qu'à esquiver légèrement à droite en arrêtant d'un coup de pointe, du gauche, au visage ou à la poitrine, à moins que vous ne préfériez parer l'attaque d'un coup tranchant de droite à gauche, quitte à riposter d'un coup de pointe.

---

23) Pierre Lafitte, éditeur.

Mais le plus souvent, l'adversaire essaiera de s'emparer de votre couteau ; empêchez-le d'y parvenir à *coup de tranchant*, et, pendant que son attention est ainsi occupée, allez-y d'un violent coup de pied bas, d'un chassé bas, ou même d'un cross — ce qui ne vous empêchera pas de frapper ensuite de votre couteau si les circonstances l'exigent.

Voyons maintenant comment les coudes peuvent intervenir ; leur usage est recommandable dans le corps à corps de la baïonnette où les mains ne peuvent que malaisément lâcher l'arme :

... N'oubliez pas que, de près, tout cross peut être remplacé par un coup de coude. Il en est de même pour les uppercuts.

Il est nécessaire de vous entraîner à la leçon à frapper avec les coudes.

Ne vous dites pas : dans une affaire sérieuse, j'agirai de telle ou telle façon. Dans un vrai combat, on ne raisonne guère, l'agression souvent a été brusque, inattendue, et on se défend instinctivement.

Entraînez-vous donc à frapper des cross, des uppercuts, et même des directs, avec les coudes, dans la main gantée à rebours du professeur et sur un sac rembourré.

Doublez-les, triplez-les, absolument comme s'il s'agissait de coups de poing. L'usage des coudes est extrêmement important dans le vrai combat. D'autant plus que très peu de sportsmen l'apprécient et que presque certainement l'adversaire ne s'en défiera pas. »